

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

	Pages.
Lettre du moufti d'Oran aux musulmans d'Andalousie (M. J. CANTI-NEAU).....	1
Consonnes laryngales et voyelles en éthiopien (M. M. COHEN).....	19
Textes arabes de Wâdi-Chahrour [Liban] (MM. M. et A. FÉGHALI)....	59
Textes de Larsa (M. Ch.-F. JEAN).....	89
Mélanges : La place de Mâra dans la mythologie bouddhique (M. J. PRZY- LUSKI).....	115
Comptes rendus.....	125

Jean ESCARRA, LIU Tchen-tchong 劉鎮中, HOU Kouang-ou 吳昆
吾, LIANG Jen-kié 梁仁傑, HOU Wen-ping 胡文柄, 大理阮
判例要旨匯覽. Recueil des Sommaires de la Jurisprudence de la
Cour Suprême de la République de Chine en matière civile et commerciale
(1912-1918); - Tchuang Fong 張鳳, Recherches sur les Os du Ho-nan et
quelques caractères de l'écriture ancienne; - TAKATA Tadasuke 高田
忠周, Kou tcheou p'ien 古手篇; Kou tcheou sin p'ien pou 古
手續篇補, Hio kou fa fan 學古發凡; - Gustav HALOUN, Die
Rekonstruktion der Chinesischen Urgeschichte durch die Chinesen; - Gustav
HALOUN, Seit wann kannten die Chinesen die Tocharer oder Indogermanen
überhaupt?; - Marcel GRANET, Danses et légendes de la Chine ancienne
(M. H. MASPERO). — Recueil des inscriptions du Siam; - Giuseppe Tucci,
Il Buddhismo; - L. FINOT, H. PARMENTIER et V. GOLOUBEW, Le temple d'Iva-
rapura; - Camille NOTTON, Annales du Siam (M. J. PRZYLUKI). — S. K. CHAT-
TERJEE, The Origin and development of the Bengali language (M. J. BLOCH).
— A. KAMMERER, Essai sur l'histoire antique d'Abyssinie; - Eugen MITT-
woch, Die traditionelle Aussprache des Äthiopischen; - Eugen MITT-
woch, Aus dem Jemen (M. M. COHEN).

Société asiatique : Procès-verbal de la séance du 12 novembre 1926.
— Procès-verbal de la séance du 10 décembre 1926. — Procès-ver-
bal de la séance du 14 janvier 1927; annexes au procès-verbal
(MM. E. SENART et F. NAU).....

183

NOTA. Les personnes qui désirent devenir membres de la Société asiatique
doivent adresser leur demande au Secrétaire ou à un membre du conseil.

MM. les Membres de la Société s'adressent, pour l'acquiescement de leur
cotisation annuelle (60 francs par an pour les pays à change déprécié, 120 francs
pour les pays à change élevé), pour les réclamations qu'ils auraient à faire,
pour les renseignements et changements d'adresse, et pour l'achat des ouvrages
publiés par la Société aux prix fixés pour les membres, directement à la librairie
Paul Geuthner, rue Jacob, n° 13 (vi°).

MM. les Membres reçoivent le *Journal asiatique* directement de la Société.

Pour les abonnements au *Journal asiatique*, s'adresser à la librairie Paul
Geuthner, libraire de la Société.

Abonnement annuel : 90 francs pour les pays à change déprécié. — Pays
à change élevé, 150 francs.

IMPRIMERIE NATIONALE.

JOURNAL ASIATIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES

ET DE NOTICES

1930 - n° 59.

RELATIFS AUX ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME CCX

N° 2. — AVRIL-JUIN 1927



Tableau des jours de séance pour l'année 1927.

Les séances ont lieu le second vendredi du mois à 5 heures, au siège
de la Société, rue de Seine, n° 1.

JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.	JUILL.-AOÛT.-SEPT.-OCT.	NOV.	D. C.
14	11	11	8	13	Séance générale	Vacances.	11	9

Bibliothèque.

La Bibliothèque de la Société, rue de Seine, n° 1, est ouverte le vendredi,
de 2 heures à 4 heures, et le samedi, de 2 heures à 6 heures.

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

RUE JACOB, N° 13 (VI°)

LE
PRÉTENDU VOCABULAIRE MONGOL
DES KAITAK DU DAGHESTAN,

PAR
PAUL PELLLOT.

Les monuments du mongol ancien sont relativement très peu nombreux, et une valeur spéciale s'attache par suite aux vocabulaires mongols qui ont été conservés dans d'autres langues : tels trois vocabulaires sino-mongols dont l'un au moins est au plus tard de 1389, ou encore le vocabulaire arabo-mongol d'Ibn al-Muhannā étudié il y a un quart de siècle par Melioranskii. En dehors même de ces œuvres assez considérables, de courtes listes de mots ont été mises à réel profit, comme celles de l'Arménien Kirakos, d'un auteur géorgien anonyme⁽¹⁾, de Ḥamdu'llāh Ḳazwīnī⁽²⁾. La plus récente de ces listes est celle qui aurait été recueillie en 1647 par le voyageur turc Evliyā-Celebī chez les Kaitak, tribu de langue « mon-

⁽¹⁾ B. Ya. VLADIMIROV, *Anonimnyi gruzinskii istorik XIV veka o mongol'skom yazyke* (Izv. R. Ak. Nauk, 1917, 1487-1501).

⁽²⁾ N. POPPE, *Mongol'skiye nazvaniya životnykh v trude Khamdallakha Kazvini* (Zap. Kollegii Vostokovedov, I [1925], 195-208).

gole» qui occupait alors un coin du Daghestan, dans le Caucase oriental. A ma connaissance, cette liste n'a été étudiée jusqu'ici que par MM. Bartol'd et Vladimircov dans un article de M. Bartol'd paru en 1910⁽¹⁾; c'est uniquement d'après cet article de 1910 que MM. Vladimircov et Poppe, en 1917 et 1925, ont parlé des mots mongols attestés chez les Kaitak. Mon ami M. Minorskiï m'a obligeamment communiqué le texte original d'Evliyâ-Celebi, et il m'est apparu qu'on en pouvait tirer plus que M. Vladimircov, alors à ses débuts, n'avait fait en 1910. Je vais donc reprendre ici la liste des mots kaitak recueillis par le voyageur turc de 1647⁽²⁾.

1° *موری* *mori*, = turc *آت* *at*, «cheval». Mongol *mori* ou *morin*, «cheval» (BV).

2° *آجره* [corr. *اجرعه*] *ajirğa* = turc *ایگیر ات* *ağir at*, «étalon». Mongol *ajirğa*, «étalon» (BV).

3° *گوان* *güwän*, = turc *قیصرک* *kısrak*, «jument». Mongol écrit *gäün*, *gäü*, «jument» (BV); cf. aussi mandchou *geo*, etc. Le prétendu *ایری* d'Ibn al-Muhannā (Melioranskiï, p. 109) est peut-être altéré de *کیون* **ge'ün*.

⁽¹⁾ *K voprosu o proiskhoždenii Kaitakov* (le «Kaitakov» du titre de l'article est une faute d'impression); dans *Etnografičeskoe obozrenie*, n° 84-85, Moscou, 1910, in-8°, p. 37-45. Plus récemment, M. Bartol'd a dit à nouveau quelques mots des Kaitak dans l'article Daghestan de l'*Encyclopédie de l'Islam*.

⁽²⁾ Le texte que j'ai eu à ma disposition est celui de l'édition de Constantinople, 1314 H. (= 1896), II, 291; c'est aussi de cette édition que s'était servi M. Bartol'd. M. Bartol'd, aidé de M. Vladimircov, avait identifié seize mots mongols dans la liste d'Evliyâ-Celebi. Je les marquerai par les initiales BV entre parenthèses. Il est vraisemblable que l'un ou l'autre des mots qui me sont demeurés mystérieux trouvera prochainement son explication par le grand vocabulaire mongol-musulman découvert récemment à Boukhara et qui est aujourd'hui entre les mains de nos confrères de Russie; je n'ai pas de renseignements précis à son sujet.

4° *اوتغان* [corr. *اونغان*] *un'gan*, = turc *طای* *tai*, «poulain». Mongol écrit *unağa*, «poulain». Le vocabulaire sino-mongol de circa 1389 écrit *unuhan* (= *unugan*); le vocabulaire arabo-mongol (Melioranskiï, p. 124) a *انغا* *unğa*, mal traduit par «ânon». Il est probable que la voyelle de la seconde syllabe était prononcée très légèrement. Il va de soi qu'on pourrait aussi lire *un'gan* dans le texte d'Evliyâ-Celebi, et corriger en *انغا* *unuga* le *unğa* d'Ibn al-Muhannā, mais le mandchou *unahan* vient à l'appui du mongol écrit *unağa*.

5° *قولون* *kulun*, = turc *آت یاوروسی* *at yaurusi*, «petit du cheval» («poulain»). Dans BV (p. 40), le mot est donné comme «purement mongol»; cette indication doit provenir de quelque confusion. Le mot *kulun*, «poulain», est bien connu dans les dialectes turcs, et se rencontre déjà dans un manuscrit en turc runique (cf. *JRAS*, 1912, 201), mais, pour autant que je sache, ne s'est jamais rencontré en mongol. Sur *kulun*, cf. aussi W. Bang, *Ueber die türk. Namen einiger Grosskatzen* (*Keleti Szemle*, XVII [1907], 131); le vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Interprètes a la forme aberrante *kurun*; celui de la collection Morrison (School of Or. Studies de Londres) est seulement en caractères chinois, ce qui ne permet pas de savoir s'il a voulu écrire *kulun* ou *kurun*; mais *kurun* paraît peu autorisé. Le vocabulaire d'Ibn al-Muhannā, qui rend «*unğa*» par «ânon», indique pour «poulain» un mot mongol *ایرو* *irü* dont Melioranskiï (p. 109) n'a su que faire; ce doit être le mo. écrit *üriyä*, auj. *ürö*, «poulain de trois ans», sur lequel cf. Rudnev, *Mater. po govoram Vost. Mongolii*, p. 136.

6° *نو* *no*, = turc *آبی* *ayu*, «ours». Le mot mongol est altéré. Deux hypothèses s'offrent : ou bien de corriger *آبی* en *ایت* *it*, «chien», et de considérer *no* comme une graphie incomplète de

noqai (= *noğai*), «chien», qui est le mot suivant dans la liste, ou bien de garder *ayu*, «ours», et alors *نو* *nu* est altéré de *تو* *tu*, lui-même transcription incomplète de *mo. ütägä*, «ours»; le mot est transcrit *ötögä* dans le vocabulaire sino-mongol de *circa* 1389.

7° *توقاي* [corr. *نوقاي*] *nokai*, = turc *كوبك köpük*, «chien». Mongol *noğai*, «chien» (BV). Ibn al-Muhannā, Kazwīnī et le vocabulaire sino-mongol de *circa* 1389 ont également *noğai*.

8° *طاوлай* *taulai*, = turc *طاوشان tawšan*, «lièvre». Mongol *taulai*, «lièvre» (BV). Sur le mot, cf. Poppe, ZKV, I, 198.

9° *سوسار* *susar*, = turc *گلنجیک gālinjik*, «belette». Mongol écrit *suusar*, «martre», «belette», «fouine». Le mot existe en turc et en mongol. Pour les formes turques, cf. le dictionnaire de Radlov, s. v. *sausar, susar, suzar, susur* (?); osm. *sansar*; von Le Coq (*Volkskundl. aus Ost. Turkestan*, 40) a noté *susār* à Tourfan; j'ai entendu *sōsār* à Kachgar et même *sōrsāi* à Koutcha; M. Grenard (*Miss. dans la Haute Asie*, II, 196; III, 77) indique une forme *samsar* que mes interlocuteurs de Kachgar et Koutcha ignoraient, mais qui se rapproche du persan *sūs-mār*; cf. aussi les formes dialectales de Potanin, *Očerki*, IV, 159. L'édition de Constantinople d'Ibn al-Muhannā (p. 174) indique *سغسار suğsar* (ou *sağsar* ?) comme nom turc de la «fouine» (الذلق).

10° *قاقا* *kaqa*, = turc (arabe) *خنزير hānzir*, «porc». Mo. écrit *gakai*, «porc» (BV). Cf. Poppe, ZKV, I, 198-199. Evliyā-Celebī, en notant *kaqa*, est d'accord avec Rašīdu'd-Dīn et avec Kazwīnī; par contre, le vocabulaire sino-mongol de *circa* 1389 écrit *gakai*.

11° *كرمون* *kārāmūn*, = turc *سنگاب کورکی sinjab kürkü*, «pelisse d'écureuil». Mo. écrit *kārāmūn*, «écureuil» (BV). Kazwīnī traduit *kārāmūn* par «hermine», et M. Poppe (ZKV, I, 199) a dénoncé l'inexactitude de cette traduction; mais il doit y avoir là à l'origine une approximation du même ordre que celle qui fait traduire par *čağān kārāmūn*, «écureuil blanc», le nom chinois de l'hermine, et qui doit cependant bien répondre à un usage indigène.

12° *يلغان* [corr. *بلغان*] *bul'gan*, = turc *سمور samur*, «zibeline». Mo. écrit *bulağan*, «zibeline» (BV). La même question se pose ici que plus haut pour *unaga*; en effet, les transcriptions chinoises de l'époque mongole supposent le plus souvent *buluğan*, qui peut d'ailleurs être le résultat d'une prononciation à voyelle furtive dans la seconde syllabe. Cf. aussi Poppe, ZKV, I, 199.

13° *جوهران* *jum'ran*, = turc *سجیان sīcān*, «souris». Le vocabulaire sino-mongol de *circa* 1389 a *jumuran* comme nom mongol du 黃鼠 *houang-chou*, c'est-à-dire de la marmotte; le vocabulaire sino-mongol reproduit par M. Pozdnéev dans ses *Lekcii po istorii mongol'skoj literatury* et qui a dû être composé aux confins de la Mandchourie vers 1600 A. D., a dans le même sens *jumbura* (= *jumbura*); il en est de même dans le vocabulaire du *Teng t'an pi kieou*. Le mot ne paraît plus exister en mongol sous cette forme, mais le *Dictionnaire tétraglotte* (xxx, 58 r°) indique, comme équivalents du *teou-chou* («marmotte de Mongolie», «suslik»), un mongol *jurama* ou *juraman* et un mandchou *jumara*, qui ont passé de là dans les dictionnaires européens. Il est évident qu'il s'agit de notre *jumuran*, et qu'une métathèse s'est produite tardivement dans certains dialectes mongols, mais elle n'a pas pénétré en buriat, où les formes des divers dialectes, pour le mot qui traduit *suslik*

(Podgorbunskii, p. 299), sont *jumbara*, *zumbari*, *zumari*, *zumuri*, *zumara*. Aux mêmes formes avec et sans métathèse se rattachent les noms *jurum*, *jumrê* et *jummurê* recueillis par Potanin pour le *Spermophylus Eversmanni* (Očerki, IV, 161). Le mot existe en turc : en teleout, *yuburan* est une « marmotte » (*Spermophylus*) dont les Russes de Sibérie ont russifié le nom sous la forme *yumranka*; en jaghatai, *yumrân* est la « taupe »; en turc de Kokand (? Radlov dit Kok.), *yümrân* est une « grosse souris ». Par ce dernier sens, nous rejoignons la traduction de « souris » donnée par Evliyâ-Çelebî pour le mot *kaitak*, encore que le mot *sican* ait un emploi assez large en turc et puisse à la rigueur désigner la marmotte. En tout cas, le mot a été d'un emploi général en Asie Centrale, sans qu'il soit encore possible de dire si ce sont les Turcs ou les Mongols qui l'ont emprunté.

14° *جيران jērān*, = turc *كبيك küik*, « antilope ». Mo. écrit *jā'ārān*, « antilope ». Dans BV (p. 40), il est dit que nous avons ici affaire à un mot turc, et en effet *jāiran* existe en osmanli avec le sens indiqué, mais il est clair que Evliyâ-Çelebî, en prêtant le mot aux *Kaitak* et en lui donnant pour équivalence le turc *küik*, n'a pas considéré *jērān* comme un mot osmanli. Kazwīnī le donne également, écrit *جيران jērān*, dans sa liste de mots mongols (Poppe, dans ZKV, I, 199-200). Le mot est très usuel en mongol à l'époque mongole; on le retrouve dans dialectes turcs de l'Altai *yārān*, mandchou *jārān*, tibétain *'jeg-ran*, russe *zeren'* et *zerna*. Le vocabulaire arabo-mongol d'Ibn al-Muhannā ne le donne pas dans l'édition de Melioranskii, mais celle de Constantinople l'indique en l'orthographiant *جيران jārān*; d'autre part, dans la partie arabo-turque, un des manuscrits a pour « antilope » une forme *جمران jāmāran* que Melioranskii (*Arab filolog o tureckom yazykē*, p. 055) a songé à rapprocher de *yumran*, « marmotte »; mais il faut plus probablement lire *جهران jāhārān* = *jā'ārān*. On notera ce-

pendant que si l'osmanli, la transcription tibétaine et le pseudo-*jāmārān* semblent conserver trace de la forme *jā'ārān* (*jāgārān*) du mongol écrit, les transcriptions chinoises de l'*Histoire des Yuan* sont déjà toujours faites sur *jārān*, et surtout le vocabulaire sino-mongol de circa 1389 qui, dans les mots à -' inter-vocalique, note généralement l'hiatus, a ici simplement *jārān*. M. Laufer (*Sino-Iranica*, 575) fait intervenir une forme persane *jirān* que je ne connais pas; contrairement à ce qu'il admet, je n'y puis voir qu'un emprunt au turc ou au mongol. Quant à la question de savoir si le mot est primitivement mongol ou turc, elle n'est pas tranchée; M. Bang, *Grosskatzen*, 132-133, a proposé une étymologie par le turc, mais les formes mongole et mandchoue paraissent lui avoir échappé.

15° *وتغان yagan*, [corr. *يغان*] = turc *فيل fil*, « éléphant ». Mo. écrit *ja'an*, « éléphant ». *Yagan* est donné comme forme turque par Ibn al-Muhannā (Melioranskii, 727), et on a également *ya'an* dans le vocabulaire sino-ouïgour de la collection Morrison (il y a un lapsus ou une faute d'impression dans le *ya-han* que j'ai indiqué J. A., 1913, I, 459; il faut lire *ya-ngan* = *ya'an*). Kazwīnī, d'après M. Poppe (p. 200), indique deux formes, *جاهون jahun* et *يغان yagan*, la première étant mongole et la seconde turque. A propos de cette notation de -h- dans *jahun*, M. Poppe en rapproche les notations de spirantes intervocaliques dans l'alphabet *'phags-pa*, mais il y a là une confusion; l'écriture *'phags-pa* connaît un *h* qui correspond au *h* de *jahun*, et en outre un ' (tibétain *ṇ*) qui est une simple marque d'hiatus intervocalique; tous les exemples qu'indique M. Poppe en *'phags-pa* sont des exemples de -' et non de -h-; le -h- intervocalique est très rare en *'phags-pa* (cf. à ce sujet J. As., 1925, I, 249-250). Si au Moyen Age *yagan* a existé en turc en face du *ja'an* mongol, ce n'était pas là la forme turque la plus ancienne, car on a *yanga* en ouïgour ancien (cf. F. W. K. Mül-

ler, *Uigurica*, I, 57), et cette forme se retrouve même encore, orthographiée de manière à se lire *yānkā* (pour *yāngā*), dans le vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des interprètes des Ming. M. Laufer (*T'oung Pao*, 1916, 66) considère le mongol *ja'an*, buriat *zān*, comme emprunté au chinois 象 *siang* (**ziang*) «éléphant», mais il ne tient pas compte des formes turques; la parenté est assez vraisemblable, mais ne sera établie que par une étude plus minutieuse.

16° اومستم *umstm* (?), = turc قاقوم كوركي *qaquum kūrki*, «petit d'hermine». Je n'ai rien su tirer de la forme mongole. Dans les dialectes turcs d'Asie Centrale, le nom usuel de l'hermine est *as* (le vocabulaire arabo-turc, dans l'édition de Constantinople, p. 174, a le mot, mais orthographié اش *as*); le mongol écrit, d'après les dictionnaires, emploie *čagān kārāmūn*, mot à mot «écureuil blanc»; les formes buriates *ūin*, *uer*, *ugin*, «hermine», semblent se relier à mo. écrit *ünā*, *ünān*; ce mot *ünā*, *ünān*, est considéré par nos dictionnaires comme un nom du putois ou de la fouine, et non de l'hermine, mais le vocabulaire sino-mongol du *Teng t'an pi kieou* donne *ünān* pour «hermine». En fait, il me paraît bien probable que le *umstm* de Evliya-Čelebi soit identique au اوتم *utm*, «castor», de Kazwini (Poppe, *ZKV*, I, 206), mais de celui-là non plus on ne sait que faire.

17° حينه [corr. چينه] *čina*, = turc قورت *qurt*, «loup». Mo. écrit *čina*, «loup» (BV). Le texte de Kazwini a la même faute à l'initiale (Poppe, dans *ZKV*, I, 200-201). Les transcriptions chinoises de l'époque mongole sont *čino*, parfois *čina*. Evliya-Čelebi n'écrit pas «*čina*», contrairement à ce qu'a cru M. Poppe. Il entraînerait trop loin de gloser en détail ce mot, qui mérite toute une monographie.

18° شيلوسون *šyülāsün*, = turc قرا قولاق *qara-qulaq*, «lynx». Mo. écrit *šilü'ūsün*, «lynx», prononcé *šülāsün*. Le texte de Kazwini porte شيرلاسون *širlāsün* et M. Poppe (*ZKV*, I, 201) en a conclu à l'existence probable d'une forme primitive **širlügüsün*. Cette solution me paraît peu vraisemblable; il est beaucoup plus simple d'admettre la faute fréquente de ى pour و, et on a alors dans Kazwini la même forme que dans Evliya-Čelebi; cette forme est absolument d'accord avec la transcription *siu-lie-souen* (*šülāsün*) qu'on trouve déjà dans l'*Histoire des Yuan*, 166, 3 v°. J'ai réuni beaucoup de notes sur les lynx, dont les deux noms mongol de *šilü'ūsün* et turc de *qara-qulaq* se retrouvent transcrits phonétiquement dans les textes chinois.

19° تماغان *tāmāgān*, = turc دوة *dāwā*, «chameau». Mo. écrit *tāmā'ān* (*tāmāgān*), «chameau» (BV). Le mot mongol et le mot turc sont foncièrement identiques, mais, malgré l'orthographe *tāmāgān* du mongol écrit, le -g- y est en valeur de -', et la transcription chinoise ancienne *tāmā'ān*, les formes jučen et mandchoue, les transcriptions d'Ibn al-Muhannā, de Kirakos, etc., sont d'accord pour exclure, aux XIII^e-XIV^e siècles, un *tāmāgān*; on est donc très surpris de trouver *tāmāgān* à la fois chez Kazwini (cf. Poppe, dans *ZKV*, I, 195-196) et chez Evliya-Čelebi. Une forme «littéraire» n'est pas impossible chez le premier; mais que dire de sa présence chez le second?

20° لاوشه *laoša*, = turc قاطر *qatir*, «mule». Mo. écrit *la'usa*, «mule» (BV). Toutes les transcriptions anciennes sont avec -s- et non -š- (sauf celle, assez tardive, du *Teng t'an pi kieou*), mais ici encore Evliya-Čelebi se trouve étrangement d'accord avec Kazwini (cf. Poppe, dans *ZKV*, I, 196); l'histoire de *la'usa* et de ses rapports avec le chinois *lo-tseu*, «mule», est moins simple que les mongolisants (y compris M. Poppe) et même M. Laufer (dans *T'oung Pao*, 1916, 66) ne l'ont admis.

21° هوکو [corr. هوکر] *hūkār*, = turc *sığır*, «bœuf». Mo. *ūkār*, «bœuf» (BV). Ici encore Evliyā-Celebī est d'accord avec Kazwīnī (cf. Poppe, *ZKV*, I, 196-197). J'ai cité les transcriptions chinoises *hūkār*, etc., dans *J. A.*, 1925, I, 240, mais j'ai oublié de rappeler alors que la forme à *h-* initiale est également celle employée par Rašidu'd-Dīn.

22° میغن *mīgun*, = turc *kādī*, «chat». Mo. écrit *mi-gui*, «chat»; peut-être faut-il ici corriger *mīgun* en میگوی *mīgūi*. Kazwīnī a *mīgu* (altéré de *mīgūi*?); cf. Poppe, dans *ZKV*, I, 197. L'accord est assez frappant, car les noms du chat ont beaucoup divergé en mongol; le vocabulaire sino-mongol de circa 1389 a *miši* qui, par de nombreuses formes dialectales turques, se relie aux formes iraniennes.

23° اههين *ahhin*, = turc *örünjāk* (= *örümjāk*), «araignée». M. Bartol'd (p. 40), sans reproduire la forme, disait qu'on trouvait pour «araignée» le même mot chez Kazwīnī que chez Evliyā-Celebī; mais je ne vois pas de mot pour «araignée» dans le travail de M. Poppe. Il serait cependant important de savoir à quoi s'en tenir, car *ahhin* est pratiquement une faute certaine pour *haljin* ou *haljin* (= *ha'aljin*, mo. écrit *a'aljin*, «araignée», sur lequel cf. *J. A.*, 1925, I, 207-209), et il est invraisemblable que la même faute ait été commise indépendamment deux fois.

24° بواسون [corr. بواسون] *bōwāsūn*, = turc *kāhlā*, «pou». Mo. écrit *bō'āsūn*, «pou». Kazwīnī a «*bosn*» = *bōsūn* (Poppe, *ZKV*, I, 202); Ibn al-Muhannā transcrivait بَصْن *bōsūn*; le vocabulaire sino-mongol de circa 1389 transcrit *bō'āsūn*. La transcription d'Evliyā-Celebī, qui est intéressante, lui serait donc personnelle si elle ne se trouve pas déjà dans certains textes de Kazwīnī.

25° قومریغا *kumrīga*, = turc *karınja*, «fourmi». Le premier mot n'est pas mongol, et est à corriger en قومرتغا *kumurtğa*, «fourmi» (cf. les formes *kumistaš*, *kumurska*, *kumurstka*, *kumuska*, dans le dictionnaire de Radlov); le mot mongol pour «fourmi» est *širgaljin*, *širgoljin*. Kazwīnī emploie, en guise de mot mongol, *jubali* (= *čubali*), et en turc *čumali* (Poppe, 202 et 208); ce dernier mot, avec des variantes dialectales, est très vivant en turc d'Asie Centrale. Quant au *karanjka* que M. Poppe (p. 207) prête également à Kazwīnī, je doute que le second *a* soit justifié; on attendrait *karinjka*.

26° بسلقون *bslkun*, = turc *timsah*, «crocodile». M. Bartol'd a dit que le même mot se retrouvait chez Kazwīnī, mais, dans le travail de M. Poppe (p. 202), on a en réalité *blkoun* (بلقسون), interprété en **balkasun*. M. Poppe estime qu'il doit y avoir eu un mongol **balkasun*, «poisson», correspondant au turc *balık*, «poisson», de même qu'il y a un mongol *balgasun*, «ville», correspondant au turc *balığ*, «ville». Ce raisonnement systématique n'est pas très convaincant, car le sens de «poisson» n'impliquerait pas en soi celui de «crocodile»; et en outre, comme les formes de Kazwīnī et d'Evliyā-Celebī sont évidemment inséparables, il faudrait être mieux assuré des leçons que donnent les manuscrits. Les Mongols ne connaissaient pas le crocodile; on peut songer à quelque tradition relative au *makāra* de l'Inde ou à un dragon; mais le mot d'Asie Centrale pour «dragon», en dehors de *lū* tiré du chinois *long* (et non du tibétain *klu* comme on l'a dit parfois), était *sazgan*, écrit *saxagan* dans le *Codex Comanicus* (cf. Houtsma, *Ein türk.-arab. Glossar*, p. 81; on ne comprend pas pourquoi Radlov a omis ce mot dans son dictionnaire). Pour un autre mot *bui* qui signifierait parfois «crocodile», cf. Houtsma, p. 64.

27° هکيه [corr. هکيه] *hāhiyā*, = turc *çailak*, «milan»

Mo. écrit *āliqā*, «milan». Sur ce mot et son ancienne *h-*, cf. *J. A.*, 1925, I, 213-214. Il n'y a rien de correspondant dans la liste de Kazwīnī telle qu'elle est étudiée par M. Poppe.

28° دقاو *daḡau*, = turc طاووق *tawuk*, «poule». Mo. écrit *takiya*; et 29° دقاوون *daḡawun*, = turc سروي? — Je ne sais pourquoi MM. Bartol'd et Vladimircov (p. 40) ont transcrit le premier mot mongol d'Evliyā-Čelebī par «*tegeü*» (*tägäü*), ce qui a trompé M. Poppe (p. 203). Pour la finale, cf. le *taḡau* (ou *taḡau?*) du vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Interprètes (et non *taḡu* comme le dit Radlov); ce vocabulaire est très influencé par le mongol. Ibn al-Muḥannā donne, dans la partie arabo-mongole de son œuvre, تاقوق *taḡuq*, qui est en réalité une forme turque. D'après M. Poppe, Kazwīnī écrit دقاو *daḡau* comme mot mongol, et M. Poppe dit que c'est là en réalité une forme turque. Il est exact que toutes les transcriptions anciennes sino-mongoles supposent *takiya* (ou plus anciennement *takiya*), mais on ne connaît pas de formes dialectales sûrement turques avec *-u* final dans ce mot. Je suis assez tenté de lire dans Kazwīnī *daḡawu* et de rapprocher cette forme du *daḡau* et du *daḡawun* d'Evliyā-Čelebī. Chez ce dernier, la seconde forme ne peut guère être qu'un doublet de la première; l'équivalent turc indiqué, normalement à lire *sārvi*, «cypres», est impossible au milieu de ces noms d'animaux; j'ai songé à خروس *horos*, «coq», sans grande conviction.

30° سقرجه *saḡarja* (ou *sikirja?*), = turc سيغیرجق *siḡirjīk*, «étourneau». Le mot mongol, évidemment identique au nom turc, n'est jusqu'ici attesté nulle part. On n'en est que plus surpris de le trouver également chez Kazwīnī (Poppe, 206).

31° لاجين *lajin* [corr. *lačin*], = turc شاهين *šahin*, «faucon pérégrin». La forme mongole usuelle est aujourd'hui *način*, au

lieu que *lačin* est resté la forme turque, mais on rencontre aussi anciennement *lačin* en mongol, et c'est la forme *lačin* qu'on a dans le vocabulaire sino-mongol de circa 1389. Kazwīnī a également *lačin* (Poppe, 203).

32° تيلكو [corr. ايتلكو] *itālgū*, = turc چاقر *čakır*, «faucon sacre». Mo. écrit *itālgū*. Le mot est donné dans le vocabulaire sino-mongol de circa 1389; il se retrouve, plus ou moins modifié, en turc et en mandchou. D'après M. Poppe (p. 207), Kazwīnī a *itālgū* dans sa liste de mots turcs; on ne le trouve pas par contre parmi les mots mongols où, après *lačin*, M. Poppe (p. 203) indique un *blkan* inconnu et assez vraisemblablement altéré; on ne peut faire de conjecture à son sujet sans savoir quel est le mot que M. Poppe rend à son propos par «faucon».

33° ايتاوون *itawun*, = turc ككلك *keklik*, «perdrix». Mo. écrit *ita'u*, «perdrix» (BV); cf. mandchou *itu*. Même forme dans Kazwīnī (Poppe, p. 204).

34° باتوچين *batuḡčīn* (?), = turc كوكسى قوشى *küksi-kuši* ?, et 35° چيغه *jīga*, = turc توکسر قوش ياروسى *tüksär-kuš* (?) *yaurusi*, «petits du *tüksär-kuš*?». — MM. Bartol'd et Vladimircov ont vu dans le premier des mots mongols un mot vraiment mongol qui serait *būdūkcīn*, et qu'ils traduisent par «caille», mais le mot mongol pour «caille», au Moyen Age comme de nos jours, est *bōdānā*, dont l'aire d'expansion s'étend au turc et au persan; la forme indiquée par Evliyā-Čelebī suppose d'ailleurs un mot de la classe non palatalisée; enfin on ne nous dit pas comment on retrouve dans «*küksi-kuši*» ou «*tüksär-kuš*», le mot osmanli pour «caille»; le nom usuel de la caille en osmanli est *bildirfin*. D'autre part, M. Poppe (p. 206) mentionne, parmi les mots mongols de Kazwīnī qu'il n'a pu

identifier, un mot *tokčîn* توکچین qui aurait le sens de *stervyatnik*, c'est-à-dire d'un de ces vautours que nous appelons vulgairement des « charognards »; la similitude des deux listes ne laisse guère de doute que le « *tokčîn* », de *Ķazwîni* soit le « *batukčîn* » d'Evliyā-Celebi. M. Poppe ne dit malheureusement pas quel est le terme de *Ķazwîni* qu'il a rendu ici par *stervyatnik*, et nous sommes réduits aux formes contradictoires d'Evliyā-Celebi. Il semble certain, par l'analogie même du début de la liste, que le n° 35 désigne les petits du n° 34, et que par suite un des noms « turcs » soit altéré, sinon les deux; *kus* est sûr comme second élément du nom; pour la première partie, l'équivalence indiquée par M. Poppe d'après *Ķazwîni* semble impliquer qu'il s'agisse d'un vautour (?? *kārkaš*?). Ni « *batukčîn* » ni *tokčîn* ne rappellent rien; *jīga* (čīga?) est également inconnu en mongol; peut-être est-il à rapprocher du mot suivant.

36° جیغا *jīga* (ou čīga?), = turc *turna-teli* *طورنا تیلی*, « huppe de la grue ». Je pense que mon interprétation du mot turc est juste, car on connaît le terme *telli-turna*, « grue huppée ». Quant au mot *jīga* ou čīga, il est inconnu, je crois, en mongol, où la huppe ou la crête d'un oiseau se dit, suivant les cas, *čāčāk*, *čāčuk*, *ūbūk* ou *kūkūl*; mais ce paraît être le turc *čīga* ou *jīga*, « aigrette [à la coiffure] ». A partir d'ici, la liste d'Evliyā-Celebi n'a plus rien de commun avec celle de *Ķazwîni*, et elle perd en même temps son caractère vraiment mongol.

37° جاق جای *jak-jai*, = turc *haihat sahrasi* *هیهات محراسی*, M. Bartol'd a traduit hypothétiquement le terme turc par « plaine vaste »; mais *haihat* ne va guère comme adjectif suivi du cas possessif; peut-être se dissimule-t-il là un nom de lieu. Le prétendu terme mongol ne suggère rien directement; lu en turc, *čag-jai*, « lieu de l'heure », resterait inexpliqué; peut-être

s'agit-il d'un intensif du type de mo. écrit *jak jağurma*, « mis de côté », « écarté ».

38° سورھنی *surhan* (?), = turc *padīšah-ismi* *پادشاه اسمی*, « nom du souverain ». M. Bartol'd a proposé hypothétiquement le mongol *sürgān*, « excitant à la résistance », qui ne va sûrement pas. Le -h- médian permet de douter qu'il s'agisse vraiment d'un nom mongol.

39° شنب *šanb*, = turc *mazaristan* *مزارستان*, « cimetière ». Le même mot reparait au n° 41. M. Bartol'd a attiré l'attention sur le mot *šanb*, « aujourd'hui absolument inconnu en mongol, mais qui a sans aucun doute existé au Moyen Âge », et M. Bartol'd invoque à ce sujet le nom de *Šanb-i-Ķazan-ħan* que portait le village de l'Azerbeïdjan où se trouvait le tombeau de l'ilkhan *Ķazan* (1295-1304). Le texte auquel il renvoie (son *Istoriko-geografičeskii obzor Irana*, Saint-Petersbourg, 1903, 146, et secondairement d'Ohsson, IV, 58) n'implique pas nécessairement que *Šanb*, nom de lieu près de Tauriz, ait signifié « cimetière », ni que, si ce nom de lieu a eu ce sens, il se soit agi d'un mot mongol. En tout cas, il est certain qu'un mot *šanb* ou *šānb* est impossible tel quel en mongol; serait-ce une altération du vieux mot turc *sīn*, dont le sens de « tombeau » est aujourd'hui bien attesté (cf. en dernier lieu *Köprülü-zade Mehmed Fuad dans Kōrōsi Csoma-Archiv*, II [1926], 36), et qui a pu être adopté en mongol médiéval (s- devant i est passé régulièrement en mongol à š- au moins dès le xiv^e siècle)? Ou le prétendu *šanb* des Kaitak ne provient-il en fin de compte que du *Šanb-i-Ķazan-ħan* qu'Evliyā-Celebi a dû connaître?

40° جاد *jad*, = turc *düşmān* *دشمن*, « ennemi ». Ne rappelle rien en mongol. Ce pourrait être une forme dialectale du turc *yat* et *yad*, « étranger »?

41° شنب باي *šanb-bai*, = turc مزارچیلر *mazārjilar*, « les gardiens de tombeaux ». M. Bartol'd a transcrit *šanb-tai*, sans dire qu'il corrigeait le texte, mais peut-être parce que *-tai* est un suffixe adjectif mongol. Je suis très peu sûr du caractère mongol de l'expression et j'inclinerais presque à lire شنب بان *šanb-bān*, « gardien du *šanb* » (où la finale usuelle *bān*, au sens de « gardien », est iranienne); ce serait alors le nom des gardiens du Šanb-i-Ġazan-ḥan près de Tauriz.

• De l'examen ci-dessus, il résulte que la liste de mots mongols *kaitak* transmise par Evliyā-Celebī est importante et conserve, par exemple pour *hāliyā*, « milan », des archaïsmes certains. Par ailleurs, cette liste offre des ressemblances inquiétantes avec celle antérieure de Kazwīnī, et on ne peut se défendre de penser que peut-être Evliyā-Celebī a tout au moins corsé la sienne avec celle de son prédécesseur. Ceux qui ont accès aux originaux des deux textes devraient reprendre la question à ce point de vue, et en même temps vérifier si les ressemblances entre Evliyā-Celebī et Kazwīnī s'étendent à d'autres listes qu'à celle des mots mongols. Tant qu'on n'aura pas procédé à cet examen, nous pourrions douter du crédit qu'il convient d'accorder au prétendu dialecte mongol des *Kaitak* que Evliyā-Celebī est jusqu'ici seul à nous révéler.

MÉLANGES.

TATHĀGATAGARBHA ET ĀLAYAVIJÑĀNA.

La traduction anglaise, par T. Suzuki, du *Mahāyānaçrad-dhotpāda* (Chicago, Open Court, 1900), ainsi que la version française, par S. Lévi, du *Mahāyānasūtrālamkāra* (Paris, Champion, 1911), ont attiré l'attention sur deux notions mahāyāniques — Tathāgatagarbha et Ālayavijñāna — qui parurent abstruses, faute de termes correspondants en la philosophie européenne. Leur valeur exacte, distincte déjà dans ces deux textes, apparaîtra peut-être sous un jour autre quand nous aurons accès à un plus grand nombre de documents, après exploration du canon bouddhique dans les diverses langues où il s'est exprimé. Dès à présent toutefois il semble possible de redresser certaines erreurs et d'entrevoir la portée des deux notions.

TATHĀGATAGARBHA. — Faut-il traduire cette expression : « Tathāgata's womb » (Suzuki), « matrice de Tathāgata » (S. Lévi)? *Garbha* signifie non pas simplement « matrice », mais « fœtus ». De fait, P. Oltramare (*Théosophie bouddhique*, Paris, Geuthner, 1923) traduit « embryon de Tathāgata » (318), mais il passe, croyons-nous, à côté de la signification authentique, car son interprétation revient à la précédente : il voit dans le